

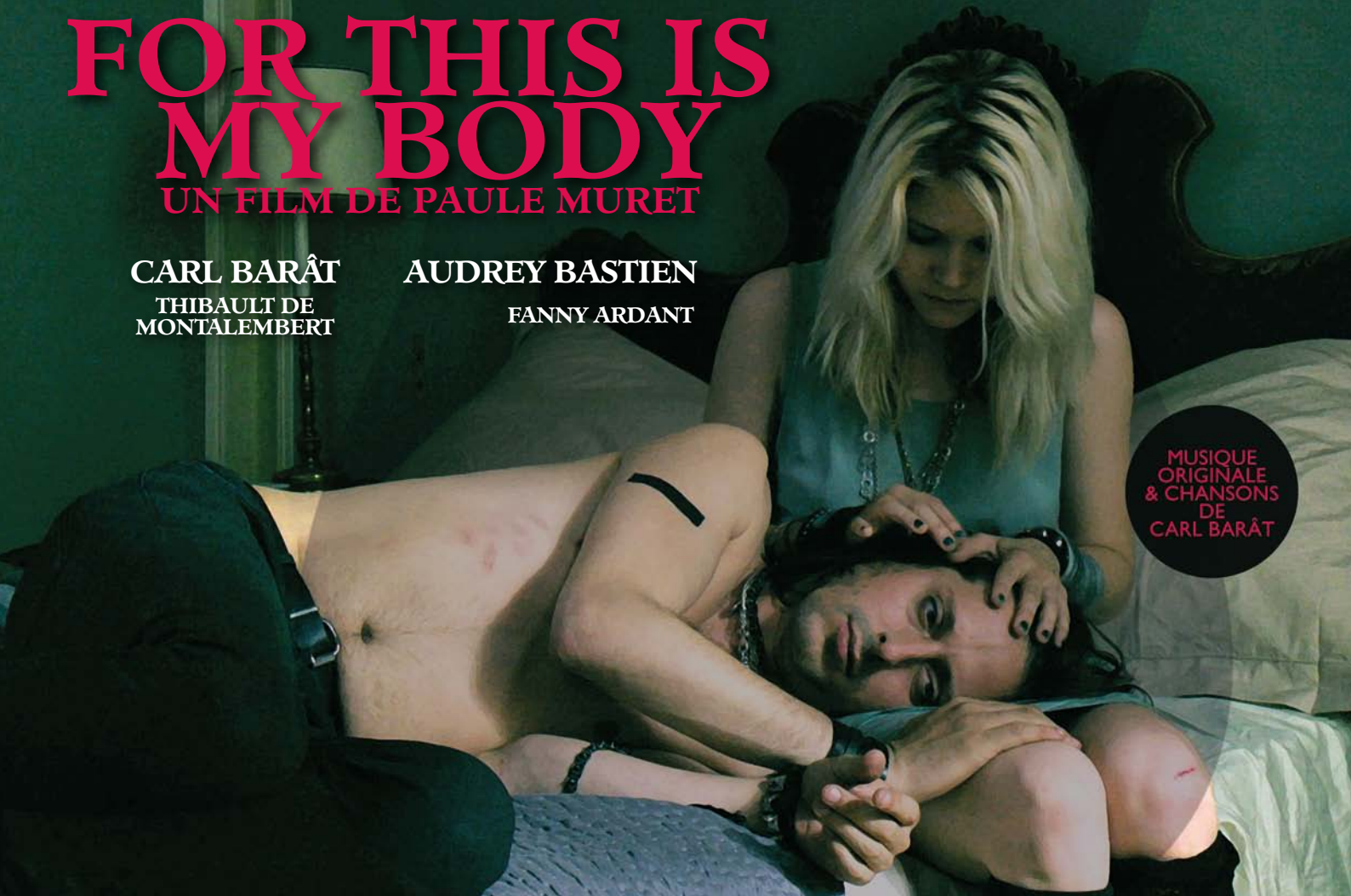
FOR THIS IS MY BODY

UN FILM DE PAULE MURET

CARL BARÂT
THIBAUT DE
MONTALEMBERT

AUDREY BASTIEN
FANNY ARDANT

MUSIQUE
ORIGINALE
& CHANSONS
DE
CARL BARÂT



JHR FILMS PRÉSENTE

FOR THIS IS MY BODY

UN FILM DE PAULE MURET

AVEC
CARL BARÂT - AUDREY BASTIEN

SORTIE NATIONALE 2 NOVEMBRE 2016

99 MIN / DCP / 1.85 / COULEUR / SUISSE / 2015

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS DISPONIBLES
WWW.JHRFILMS.COM

DISTRIBUTION

JHR FILMS
9, RUE DES CASCADES 75020 PARIS
09 50 45 03 62
INFO@JHRFILMS.COM

PRESSE

ANNIE MAURETTE
06 60 97 30 36
ANNIE.MAURETTE@GMAIL.COM

SYNOPSIS

C'est l'histoire d'une rencontre, celle d'un rocker et d'une groupie. Elle, amoureuse comme un fan, lui magnifique, déglingué, à côté, ne lui apporte rien de ce qu'elle attend. Elle sait pourtant qu'elle vit à cet instant les heures les plus intenses de sa vie, le temps d'une journée, entre deux concerts.

RENCONTRE AVEC PAULE MURET

Comment est venue l'idée de raconter cette situation, cette rencontre : la fan et son idole ?

J'avais envie de raconter une histoire d'amour impossible, basée sur les romantiques du XIX^e siècle, une cristallisation stendhalienne, où le désir naît dans l'admiration, se nourrit dans l'attente avec des sentiments inavouables, passant de l'espoir au doute et pouvant aller jusqu'à la mort. Et la métaphore qui me semblait la plus appropriée pour rendre cette histoire contemporaine était l'univers du rock. Parce que le rock est indissociable du sexe. Et je voulais que l'objet de sublimation, l'objet du désir soit un homme. Un homme dangereux et envoûtant. Un être dont l'attraction est si forte qu'elle pousse les filles à la déraison. Et la groupie s'y engouffre la tête la première.

Mais elle ne trouvera pas ce qu'elle attendait...

Non, parce que le sexe est le plus souvent un rêve. La réalité rend le passage à l'acte difficile quand le rocker est épuisé. Vidé par la célébrité, la pression du business, l'immense énergie qu'il doit fournir pour monter sur scène et par ce fatal malentendu de devoir produire, à chaque fois, un miracle à la hauteur des attentes du public. Mais elle reste fidèle à sa passion, vouée à un désir intense et inassouvi et elle accueillera ce corps sans force, ruiné par une fatigue consubstantielle comme une piéta.

Et comment avez-vous choisi Carl Barât pour le rôle ?

Le casting n'était pas facile parce mon personnage est mal en point et que c'est un rôle de composition, je voyais mal quel acteur pouvait interpréter une rock star. J'avais lu quelque part que Carl Barât avait joué une pièce de théâtre à Londres, et qu'il avait fait des études d'art dramatique à l'université. Je l'ai énormément regardé sur YouTube et il me fascinait. C'est très sexué un guitar hero, et Carl dégage une sensualité irrésistible, même quand il bouge à peine et qu'il chante sans guitare. Mais j'ai vraiment su que c'était lui lorsque j'ai entendu les chansons de son album solo à sa sortie en octobre 2010. Des chansons d'amour, de rupture et de mort qui faisaient écho à mon univers. Alors, malgré la crainte qu'il puisse refuser le rôle, je me suis lancée à sa recherche. J'ai eu de la peine à trouver le moyen de le contacter parce que les rock stars sont très protégées, mais quelques jours après l'envoi du scénario, j'ai reçu un mail de son manager qui disait : "So, Carl likes the script". On s'est rencontré

dans un petit bistrot à La Plaine-Saint-Denis pendant l'enregistrement d'un *Taratata*. Il m'a dit qu'il était étonné que j'aie pu écrire cette histoire parce que j'avais saisi quelque chose de vrai dans la relation rocker-groupie et qu'il avait très envie d'interpréter ce rôle. Il s'est passé trois ans entre cette rencontre et le tournage parce que le montage financier du film a été long et difficile, mais l'on s'est beaucoup vus entre Londres et Paris où il est venu jouer Néron dans *Pop'pea*, au Châtelet. Nos rapports étaient étranges parce que je parle à peine anglais et lui, un peu mieux le français. Mais je lui montrais des images et il a emporté une grande partie de mes polaroids afin de s'en inspirer pour écrire les chansons qu'il a composées spécifiquement pour le film.





Et sa partenaire, Audrey Bastien dont c'est le premier rôle principal, comment a-t-elle été choisie ?

Audrey, c'est elle qui est venue à moi. On m'avait parlé d'elle, mais je refusais de la rencontrer. J'avais regardé de nombreux films français avec des jeunes actrices, dont Audrey, mais je la trouvais beaucoup trop enfantine. Je ne voulais pas d'une Lolita. Après réflexion, quand j'ai su que, pour des raisons de production, le film se tournerait essentiellement en anglais et qu'elle parlait bien cette langue, j'ai finalement accepté de la rencontrer. Elle était sur un tournage et elle a sauté dans un avion pour venir me voir. Elle portait une doudoune, un bonnet de laine et une chemise à carreaux, elle n'avait rien à voir avec mon personnage, mais en moins d'une heure, elle m'a retournée. Son désir de jouer ce rôle était si fort qu'elle m'a hypnotisée par l'intensité de son regard, comme le serpent de Kipling. Elle m'a demandé de lui raconter la fin du film alors qu'elle venait de lire le scénario et ses yeux se sont remplis de larmes, elle était très émouvante. Moi je

savais qu'elle me faisait un truc d'acteur, mais son jeu m'a convaincue, et je ne voyais plus que sa candeur, sa peau pâle, son petit côté poupée manga, et je savais que je n'avais plus qu'à la teindre en blonde pour retrouver ma groupie, celle que j'imaginai. Je l'ai rappelée le soir même pour lui dire que c'était elle.

Le film est très cadré, les plans et les décors semblent minutieusement étudiés, tout cela était déjà prévu à l'écriture ?

Oui, j'écris d'une manière très visuelle. J'ai besoin d'images pour écrire. La forme a une très grande importance à mes yeux. L'émotion doit venir des images et, pour moi, les cadres font aussi partie de la direction d'acteur. De même que le choix des costumes, du maquillage et des accessoires doit servir à l'identification des personnages. Pour les décors parisiens, nous avons eu quelques bouleversements de dernière minute et j'ai eu la chance de pouvoir tourner à l'hôtel Lotti qui était en voie de transformation. L'équipe de décoration a acheté les meubles de la chambre d'hôtel lorsqu'ils vendaient le mobilier aux enchères, et il fallait se dépêcher de tourner avant qu'ils arrachent les moquettes et les appliques des couloirs. Mais on a pu faire ce qu'on voulait et les murs de la salle bain ont été peints en fonction de la couleur de la robe de la groupie. Par contre j'ai eu une petite déception lorsque j'ai tourné dans la fauverie du Jardin des Plantes. Aramis, le magnifique

jaguar noir que je voulais filmer, avait été transporté une semaine auparavant dans sa nouvelle demeure au zoo de Vincennes et j'ai dû me rabattre sur la petite panthère des neiges. On était en plein mois de juillet, il faisait très chaud et la bête était ramollie, les gardiens qui font très attention au bien-être des animaux ne m'ont accordé qu'une heure avec elle. Pour le tournage à l'Institut du Monde Arabe, un décor qui était capital pour moi, nous avons dû changer le plan de travail à cause de la visite d'un officiel, le film a été suspendu pendant dix jours et il a fallu tourner en deux jours ce qui était prévu pour quatre. L'équipe est revenue de Suisse, mais sans le chef opérateur et l'ingénieur du son qui étaient engagés sur un autre film. C'était très déstabilisant. Et j'ai dû me montrer assez directive sur les cadres, pour tenter de capter, en un temps record, la magie de ce lieu.



Comment avez-vous travaillé avec le chef opérateur Renato Berta qui a collaboré avec les plus grands ? Qu'a-t-il apporté à l'atmosphère du film ?

Renato avait déjà fait la lumière de *Rien que des Mensonges*, nous n'en étions pas à notre première expérience, mais le film était tourné en 35 mm et en Panavision. En numérique, il n'est plus question du choix de la pellicule, mais le travail commence par la même recherche, trouver la couleur du film et le numérique offre beaucoup de possibilités. Renato est très curieux et les nouvelles technologies le passionnent, il cherche toujours les meilleurs outils qui peuvent servir le film et il s'entoure de jeunes techniciens qui se battent pour travailler avec lui. Il est très généreux et adore partager son savoir. Il le fait avec beaucoup d'exigence et d'autorité. Mais ce qui le motive avant tout c'est de filmer les acteurs. Il a beaucoup de complicité avec eux. Il cherche toujours à les rassurer, à soigner leur image et à ne pas les gêner avec la technique. On a donc cherché à rendre au mieux l'atmosphère que doivent dégager

les scènes en jouant sur les contrastes. Une lumière caressante et tamisée dans la chambre d'hôtel, agressive et aveuglante sur scène. Contraste aussi pour les extérieurs, entre le minéral glacé de l'Institut du Monde Arabe, la douceur végétale du Jardin des Plantes, la chaleur animale de la fauverie, et la noirceur claustrophobe du tunnel. Le contraste joue également dans l'apparence des acteurs, comme un déguisement, manteaux, lunettes, à l'extérieur et leur presque nudité à l'intérieur. Pour le choix des couleurs, on a joué sur les complémentaires, bleu et jaune dans la chambre, vert et rouge dans les loges. Mais ce qui m'a amusée, c'est d'avoir initié Renato au rock, lui qui n'écoute que l'opéra. Quand Carl chantait *Léviathan*, il avait la chair de poule. Le film a été tourné avec un très petit budget, et ce dont je suis le plus fière et infiniment reconnaissante, c'est d'avoir pu réunir les deux plus grands techniciens suisses, Renato Berta et François Musy l'ingénieur du son, et qu'ils aient bien voulu me suivre dans cette aventure. Ce qu'ils ont apporté au film est inestimable.

Pour avoir tourné avec Alain Bashung (*Rien que des mensonges*) et, maintenant, Carl Barât, est-ce qu'il y a pour vous des points communs entre ces deux rock stars ?

Oui, l'humilité. Alain était très humble. Il m'avait fait écouter *Osez Joséphine* chez lui avant sa parution et quand je le congratulais, il restait impassible, comme si je lui parlais de quelqu'un d'autre. Carl, lui, se défend avec humour devant les compliments. Ils sont tous deux dénués de ce narcissisme que peuvent avoir certains acteurs. Sans doute parce que ce sont des créateurs eux-mêmes, ils écrivent, composent, jouent, Carl est un immense guitariste. Mais en tant qu'acteur, ils sont très différents. Alain était assez inhibé et avait besoin de précisions, je devais le diriger geste par geste. Carl, lui, est très vif et inventif, il m'a beaucoup impressionnée. Je lui ai accordé beaucoup de liberté parce qu'il connaissait ce personnage mieux que moi, et il a cette capacité propre aux vrais acteurs, de se détourner de sa propre vie pour se mettre dans la peau d'un autre, alors qu'étrangement, c'est

réellement une rock star. Ses fans, eux, sauront faire la différence entre lui et le personnage.

Et on ne peut pas passer sous silence la scène "clin d'œil" de Fanny Ardant ...

Fanny avait joué le rôle principal de mon film précédent *Rien que des mensonges*. Elle aimait beaucoup le scénario de ce film-ci et elle voulait en faire partie. Ça l'aurait amusée de jouer la femme du vestiaire, mais une brève apparition de Fanny Ardant, avec la légendaire attraction que dégage son image, ne pouvait que dérouter les spectateurs et les faire sortir du film. Je ne pouvais m'y résoudre. Donc j'ai écrit cette scène sur la terrasse de l'Institut du Monde Arabe, juste pour elle. Mais ce n'est pas qu'un caméo en hommage "au patrimoine du cinéma français", cette scène ajoute quelque chose au film, elle contribue à accentuer la célébrité de la rock star. J'aimais que ce rocker ait un public varié et qu'une femme mûre connaisse

ses chansons. Quand elle lui dit : "*Mais faites attention à vous. Because men can be animals, savages and cannibals...*" elle récite les paroles de *The Magus*, une des chansons de l'album solo de Carl. Les fans reconnaîtront le texte. Après, elle reprend cette fameuse phrase mythique, et qui lui appartient, de *La Femme d'à côté*. J'adorais l'idée de faire se rencontrer la rock star et la femme d'à côté.

Et pourquoi le choix de ce titre *For This Is My Body* ?

Parce que qu'il est christique, et qu'il y a dans la dévotion du fan pour la rock star, quelque chose qui a à voir avec la foi. Pour décrire la rock star, la rhétorique de toujours est la Passion, le chemin de croix. Le rocker est vu comme un saint, et tout ce qu'il touche comme une relique. J'ai donc tenté de filmer le corps de mon personnage comme Le Caravage a peint le Christ. Un corps à demi-nu qui traverse tout le film. Une sorte de demi-Dieu. Mais le film aurait aussi pu s'appeler *All Is Vanity* dans le sens de l'Ecclésiaste : vanité des vanités, tout est vanité. Ainsi la désespérance de cette histoire rejoint le "no future" de la culture punk. Et en ça, *For This Is My Body* me semble parfaitement inscrit dans notre époque.



BIOS - FILMOGRAPHIES NON EXHAUSTIVES



© MAT NINAT

PAULE MURET

D'origine suisse, Paule Muret est diplômée de l'Ecole des Beaux-Arts de Lausanne.

Elle a réalisé un premier long métrage *Rien que des mensonges*, avec Fanny Ardant, Alain Bashung et Jacques Perrin, présenté en compétition officielle au Festival de Berlin en 1992.

Tour à tour, scénariste, assistante réalisateur, assistante chef opérateur, décoratrice, costumière, elle enchaîne clip et courts métrages, *Madame Rêve*, Alain Bashung - *De ce Côté du Paradis*, vidéo, avec Antoine Flahault et Jonathan Muret - *Pour Bonnie* avec Jean-Pierre Léaud et Claudia Ribí (sélectionné aux festivals de Lille, Oberhausen et Bilbao)- *Lettre d'Amour*, sketch de *On se dépêche d'en rire*, avec Carole Bouquet et Franci Camus - *Quelque chose de lui*, vidéo, avec Alain Bashung. *Quelque chose d'elle*, vidéo, avec Fanny Ardant.



© FOR THIS IS MY BODY
DISTRIBUTION JHR FILMS

CARL BARÂT

Carl Barat, musicien et acteur anglais né le 6 juin 1978 à Basingstoke. Guitariste, chanteur et co-leader du groupe mythique *The Libertines*. Après l'arrêt de *The Libertines*, il fonde, puis dissout les *Dirty Pretty Things* avant de poursuivre une carrière solo jusqu'à la formation de son nouveau groupe *Carl Barat et les Jackals* en 2014.

On retrouve Carl Barat dans plusieurs projets, dont : *Telstar : The Joe Meek Story* de Nick Moran 2004 - *The Rime Of The Modern Mariner* de Mark Donne, 2010 - *The Libertines, There are no Innocent Bystanders* documentaire de Roger Sargent 2011 - *Two Dancers* de James Gardner 2012.

En 2010 il sort son premier album solo éponyme.

En 2012 il est au Théâtre du Châtelet pour sept représentations, de *Pop'pea* une version revisitée du *Couronnement de Poppée de Monteverdi*, dans lequel il joue le rôle principal de Néron, auprès de Benjamin Biolay, Marc Almond et Fredrika Stahl.

En 2012 il chante en duo avec Benjamin Biolay sur le titre éponyme de l'album *Vengeance* de ce dernier.

En 2013 il écrit et compose le titre *The Dark, It Comes* sur l'album *Love Songs* de Vanessa Paradis qu'ils interprètent en duo.

En 2014, nouvelle collaboration avec son complice Benjamin Biolay, pour le titre *Glory Day*, extrait du premier album de *Carl Barat And The Jackals, Let It Reign*. Le clip réalisé par Roger Sargent, est un hommage aux 306 soldats britanniques et du Commonwealth fusillés pour désertion pendant la Grande Guerre.

Actuellement il mène une carrière de front avec *Carl Barat And the The Jackals*, et la reformation de *The Libertines*.

Le personnage *La rock star*, dans *For This Is My Body* - dont il a composé les chansons et la musique originale - est son premier rôle principal au cinéma.



©VINCENT THOMAS

AUDREY BASTIEN

Audrey Bastien a passé une partie de son enfance aux Etats-Unis où elle est devenue bilingue. A 17 ans, elle obtient le rôle de *Clara* dans *Simon Werner a disparu...* de Fabrice Gobert, filmé par Agnès Godard. Depuis, elle continue à tourner des films, notamment *J'aime regarder les filles*, de Frédéric Louf, *Puppy Love* de Delphine Lehericcy, *2 automnes 3 hivers* de Sébastien Betbeder et, dernièrement *For This Is My Body*, de Paule Muret, aux côtés de Carl Barât. Elle vient de terminer le tournage du prochain film d'Hélène Klotz et Nicolas Maury.

CRÉDITS

Réalisation, scénario et dialogues **PAULE MURET**

AVEC

Le rocker **CARL BARÂT**

La groupie **AUDREY BASTIEN**

La femme **FANNY ARDANT**

Le manager **THIBAUT DE MONTALEMBERT**

Chef Opérateur **RENATO BERTA**

Montage **CÉLIA LAFITEDUPONT**

Ingénieur du son **FRANÇOIS MUSY**

Montage et mixage son **FRANÇOIS MUSY ET GABRIEL HAFNER**

Script **MARIE CHADUC**

Décorateur **IVAN NICLASS**

Costumières **PAULE MURET** et **CAROLINE DE VIVAISE**

Maquillage **ANTONIA SILIBERTI**

Musique originale **CARL BARÂT**

Production **CLOSE UP FILMS – JOËLLE BERTOSSA**

Co-production **KNM - MICHEL MERKT, RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE, SRG SSR**



© FOR THIS IS MY BODY - DISTRIBUTION JHR FILMS

jhr
FILMS